64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020 : 17 juillet – 6 septembre 2020 : « WIEN ».



64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020 : 17 juillet – 6 septembre 2020 : « WIEN ». Comment réussir un festival estival qui chaque année surprend, éblouit, fait communier public et artistes, tout en s'inscrivant harmonieusement dans le territoire où les concerts se déroulent ? Prenez plusieurs têtes d'affiches parmi les tempéraments les plus convaincants et impliqués (**Jonas Kaufmann, Mitsuko Uchida, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja, Yuja Wang…**), un orchestre maison prêt à relever tous les défis (le **Gstaad Festival Orchestra**), un cycle d'académies ou masterclasses qui électrise les jeunes musiciens comme les chefs de demain sous le regard captivés du public (**Conducting Academy** ou Académie de direction d'orchestre), invitez un instrumentiste emblématique en résidence cette année le clarinettiste Andreas Ottensammer ; proposez des complicités entre les artistes invités dans des concerts désormais attendus, inédits ; cultivez des fils rouges qui offrent des thématiques fédératrices comme **VIENNE** cette année (après PARIS en 2019) ou évidemment **BEETHOVEN** (250 ans oblige)… Et voilà un cocktail irrésistible qui promet de nouveaux instants de pure magie musicale.

MUSIQUE ET NATURE



Mais le Festival de GSTAAD ne serait pas ce qu'il est devenu sans le goût visionnaire de son directeur artistique **Christoph Muller**, sans la beauté de cette nature suisse, unique au monde, qui rappelle aussi que le festival de GSTAAD est surtout **un festival en pleine nature**, comptant des sites préservés au charme pastoral inégalé, (pâturages, lacs, cimes alpines…) sur fond de montagnes parmi les plus grandioses d'Europe.

CHRISTOPH MULLER a choisi cette année de célébrer Vienne, capitale de la valse et du classicisme, ville musicale où **Haydn, Mozart, Beethoven, Brahms, Mahler, Schönberg** ont vécu et écrit leurs chefs d'oeuvre… Le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020**

met l’accent sur l’éventail de son fantastique patrimoine, des joyaux italiens chers à la cour impériale de l’époque baroque jusqu’aux pages les plus modernes voires grinçantes propres à l’inimitable «**Schmäh**» – l’humour viennois –, sans omettre les grands maîtres, Beethoven en tête, incontournable en cette année de 250e anniversaire, avec plus de vingt concerts tout ou partie dédiés (œuvres orchestrales, musique de chambre, pièces méconnues…).

TOUS LES CONCERTS SONT OUVERTS A LA RÉSERVATION :

PLUS D’INFOS sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/wien



64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020
(Gstad, Saanen, Rougemont, Launen… Saanenland, Suisse)

QUELQUES TEMPS FORTS

Constellation de stars en 2017: le ténor **Jonas Kaufmann** (en vedette dans Fidelio sous la baguette de **Jaap van Zweden**), les chefs baroques, **René Jacobs** (à l'assaut deux soirs de suite de la « Missa solemnis » de Beethoven) et Christophe Rousset (dirigeant ses Talens Lyriques dans « La Flûte enchantée » de Mozart), le contre-ténor **Philippe Jaroussky** (escorté de L'Arpeggiata) ; la pianiste Y**uja Wang** de retour avec le violoniste **Leonidas Kavakos**, l'acteur **Klaus Maria Brandauer** (qui lira des textes de Beethoven et Wagner en dialogue avec le piano de **Sebastian Knauer**), le violoniste **Renaud Capuçon** dans les trop rares Romances de Beethoven sous la baguette de **Sylvain Cambreling** ; la modernité visionnaire et la substances exprimentale des « Variations Diabelli » par **Mitsuko Uchida** ; l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul de Bach sous l'archet d'**Isabelle Faust** ; le retour de Sir **Antonio Pappano** à la tête de son Académie Saint-Cécile de Rome dans la 7ème symphonie de Beethoven…

DEUX OPERAS en version de concert: « **Fidelio** » de Beethoven (Jonas Kaufmann, l'Orchestre du Festival GFO Gstaad Festival Orchestra, Jaap Von Zweeden) et « **La flûte enchantée** » de Mozart (Christophe Rousset et ses talents Lyriques, avec Sandrine Piau).

LA RESIDENCE D'ANDREAS KAUFMANN : La résidence du clarinettiste **Andreas Ottensamer** marquée par des rencontres inédites avec la violoniste **Patricia Kopatchinskaja**, la violoncelliste **Sol Gabetta**, les pianistes **Dejan Lazic** et **Sebastian Knauer**, le chanteur **Bela Koreny**, les iconiques **Wiener Sängerknaben**, ainsi que les baguettes en herbe de la **Gstaad Conducting Academy**.

RÉCITALS INÉDITS… Des récitals de haut vol dans les magnifiques églises du territoire portés par les chanteurs **Elsa Dreisig**, Brigitte Geller et Daniel Belle ; les pianistes **Andras Schiff, Grigory Sokolov, Christian Zacharias**, **Alexander Melnikov, Jeremy Menuhin** ; les violonistes **Daniel Hope, Patricia Kopatchinskaya** et **Christel Lee** ; les **Quatuors Casals**,

Chiaroscuro, **Carmina** et **Hagen…**

SOIRÉES SOUS LA TENTE… sous la tente du Festival de Gstaad: le pianiste coréen **Seong-Jin Cho** dans le 2e concerto de Rachmaninov aux côtés de **Jaap van Zweden** et du Gstaad Festival Orchestra; **Daniel Lozakovich**, **Edgar Moreau** et **Sergei Babayan** à l'assaut du Triple de Beethoven en compagnie de **Vasily Petrenko** et du **Royal Philharmonic de Londres**; **Jan Lisiecki** dans le 2e concerto de Chopin sous la baguette de Sir **Antonio Papano**; un gala d'opérette viennoise animé par la soprano **Polina Pasztircsa**k, **Johannes Wildner** et son **Wiener Johan Strauss Orchester.**

Le Gstaad Festival Orchestra, l'orchestre « maison » est dirigé par Jaap van Zweden, chef du prestigieux New York Philharmonic depuis la saison 2018-2019. Il se produit non seulement durant le festival mais également en tournée dans toute l'Europe et participe activement à la **Gstaad Conducting Academy**.



Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY ce sont aussi :

_____

• Une plongée dans **la musique ancienne** avec le trompettiste Gabor Boldoczki, le flûtiste à bec Maurice Steger ou encore le claveciniste Jean Rondeau.
• Une plateforme pour **jeunes solistes** : les six « Matinées des Jeunes Etoiles »
Des moments de **musique hors des sentiers battus** : le retour de la trompettiste norvégienne Tine Helseth et de son ensemble 100% cuivré et 100% féminin tenThing; le voyage Vienne-Rio de Janeiro proposé par la mandoliniste-vedette Avi Avital ou encore le spectacle de Breakdance aux couleurs de Mozart proposé sur la scène de la Tente de Gstaad.

Sans omettre…
• **Une offre académique** toujours plus importante : Conducting / direction, Piano, Strings / Cordes, Voice / Chant, Baroque Academy/ semaines d'orchestre pour les jeunes et les amateurs, avec son lot de masterclass portées par des professeurs comme Jaap van Zweden, Sir Andras Schiff, Silvana Bazzoni Bartoli (la mère de Cecilia Bartoli) ou Maurice Steger précédemment cité.
Un vaste éventail de programmes « découvertes » pour les enfants et les familles sous le label « Gstaad Discovery » .

SURTOUT, **La plateforme digitale et vidéo du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** :
Une plateforme de streaming baptisée « **Gstaad Digital Festival** » qui permet de vivre ou revivre les meilleurs moments du festival tout au long de l'année. Le contenu est déjà très riche : il permet de mesurer la diversité et les risques réalisés par les artistes dans le cadre du GSTAAD MENUHIN Festival chaque année. L'édition 2020 annonce plusieurs surprises et événements dont des lirect LIVE et de nouveaux concerts inédits…

_____

_____

64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020 : toutes les infos, les réservations **ici**



TOUS LES CONCERTS SONT OUVERTS A LA RÉSERVATION :

PLUS D'INFOS sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/wien

Informations
Réservations

ENTRETIEN avec JEAN MULLER, piano. A l’occasion de son 2è volume des Sonates de Mozart édité par Hänssler (février 2020)

ENTRETIEN avec JEAN MULLER, piano. A l’occasion de son 2è volume des Sonates de Mozart édité par Hänssler (février 2020), le pianiste luxembourgeois Jean Muller répond aux questions de CLASSIQUENEWS. L’intégrale en cours et qui comprendra à l’horizon 2022 (printemps) 5 volumes, s’annonce déjà comme une version de référence, tant par la justesse des intentions poétiques, que l’éloquence articulée que sait y déployer l’interprète. Jean Muller a raison de souligner combien **le classicisme de Mozart à Vienne** incarne un âge d’or esthétique, où la forme fusionne avec le sens. Rien n’est donc purement décoratif ici. Et malgré son jeune âge, Wolfgang bouleverse à bien des égards. C’est bien le propre du pianiste que d’éclairer ici, sur son propre Steinway D, la sincérité et la profondeur sous le masque de l’invention et aussi de la facétie. Entretien pour classiquenews.



Illustrations : portrait de JEAN MULLER © Kaupo Kikkas

CLASSIQUENEWS.COM / CNC : ***A travers ce 2è volume, quelle image vous faîtes-vous de Mozart ?***

JEAN MULLER : J’imagine un Mozart lumineux et tendre avec, traversant toutes les Sonates de ce 2è volume, l’humour. D’ailleurs la tonalité de ré majeur (Sonates K311 et K 284) est celle de la joie.

CLASSIQUENEWS.COM / CNC : ***En effet, le programme de ce volume 2 s'articule surtout à partir des Sonates K 311 qui ouvre le cycle, et la 284 avec laquelle il s'achève. Pour quelle raison les avez vous choisies et pourquoi dans cet ordre ?***



JEAN MULLER : La K284, qui fait partie des Sonates munichoises, est la plus longue écrite par Mozart ; son plan fabuleux comprend les 12 variations qui constituent le 3è et dernier mouvement. Elle frappe immédiatement par sa richesse, son imagination, son inventivité; et aussi par sa difficulté technique qui engage l'interprète. C'est incroyable de mesurer l'intelligence de Mozart, capable de fondre ce qui relève du Baroque, dans le format de la sonate classique ; et plutôt que de se diluer, il surprend par la cohérence de la conception. Je n'imaginais pas commencer le programme avec cette pièce ample et copieuse, puis poursuivre avec les autres sonates. Les 12 Variations sont plus digestes en fin de cycle. D'autant plus que la Sonate K311, pourtant chronologiquement composée après, offre un superbe préambule, léger, brillant, nerveux aussi car Mozart est alors à Mannheim où il intègre tous les caractères du style classique local. Tout cela s'entend dans la Sonate K311, nourrie d'équilibre et d'humour.

CLASSIQUENEWS.COM / CNC : ***L'humour est partout présente dans votre approche. Concevez-vous un humour particulier chez Mozart ? Par exemple, comparé à celui de Haydn…***

JEAN MULLER : Dans le cas de Haydn, l'humour est porté par la

recherche de l’effet comique voire du ridicule ; dans le cas de Mozart, je décèle un caractère plus enjoué, de la tendresse et une grande fraternité. S’y dévoile un sens de l’humain impressionnant couplé à l’esprit du jeu permanent. D’ailleurs, c’est ce que l’on constate dans sa correspondance, où il invente des mots conformément à ce goût inné du jeu.

CLASSIQUENEWS.COM / CNC : ***Comment Mozart aborde-t-il la forme sonate ?***

JEAN MULLER : Avec cet esprit facétieux et humoristique dont nous avons parlé. D’un schéma et d’une manière de pensée comme d’écrire, Mozart fait une forme vivante ; la Sonate est pour lui un laboratoire. Comme l’a très bien expliqué le musicologue américain Charles Rosen, la Sonate est le fruit de l’antagonisme né entre deux tonalités. Après avoir exposé la tonalité de base puis la seconde, la réexposition en fait la synthèse et résout enfin le conflit. Mozart joue avec tout cela. Il montre sa maîtrise du genre, ainsi les 1er et 3ème mouvements de la K332 (volume 1). Il peut même organiser une sonate sans plan prédéfini, comme c’est le cas de la K331, la fameuse Sonate « alla turca ».

Propos recueillis en février 2020





CD. JEAN MULLER : Sonates pour piano de Mozart VOL 2 (1 cd Hänssler) – parution février 2020 – CLIC de Classiquenews – Lire notre critique complète des Sonates de Mozart par Jean Müller, vol 2 : … « Et l'interprète grâce à une articulation qui soigne les phrasés (admirable suspension millimétrée des reprises et des fins de phrases), insuffle un idéal d'élégance tout au long d'un jeu pourtant expressif et très contrasté. Pétillant et flexible. » – extrait de la critique par Ernst Van Beck.

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-mozart-jean-muller-sonates-vol-2-1-cd-hanssler-2016/

ECOUTER JEAN MULLER en concert

JS BACH / MOZART / BEETHOVEN

Pour l’année Beethoven, Jean Muller prépare un nouveau programme dans lequel il dévoile le lien entre L’Offrande musicale de Bach, la fantaisie en ut de Mozart, l’opus 111 de Beethoven… S’y précisent des filiations et des correspondances cachées qu’expliquerait la découverte par Mozart et Beethoven du thème du Roi (Frédéric II de Prusse) présent dans l’Offrande musicale que le baron von Swieten aurait fait connaître à Mozart comme à Beethoven à Vienne. Programme, et révélation passionnante aussi, à découvrir et à écouter au 2è semestre 2020.

AGENDA

BONN, le 19 juillet 2020

FRANKFURT, Alte Oper, le 11 septembre 2020

BERLIN, le 5 octobre, Philharmonie de Berlin

Novembre 2020

18 : Musikverein,Vienne

26 : Frankfurt, Schumann-Gesellschaft

30 : Philharmonie du Luxembourg

VISITEZ le site de JEAN MULLER

https://www.pianistjm.com

VIDEOS

Jean MULLER / Mozart: Piano Sonatas Vol. 1 | English subtitles

https://www.youtube.com/watch?v=F9dmV3Z1Bt8

Jean Muller / teaser / Mozart : Piano Sonatas Vol. 2

https://www.youtube.com/watch?v=P-mXdHRBuGk

64è GSTAAD MENUHIN FESTIVAL :

17 juil – 6 sept 2020. LOCATION OUVERTE



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020. Réservez dès à présent pour l'été 2020 : le Gstaad Menuhin ouvre sa programmation à la location (tous les concerts sont désormais ouverts à la réservation). Le premier festival de musique classique en Suisse célèbre **VIENNE** et la musique viennoise. Après PARIS à l'été 2019, VIENNE est la nouvelle capitale culturelle et surtout musicale, fêtée par le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL à partir du 17 juillet 2020**. Là encore, la réussite de l'événement le plus captivant parmi les événements suisses de l'été, vient de cette très étroite connivence entre la magie des lieux et écrins accueillants les concerts, et la qualité des programmes défendus par les interprètes invités. La ligne artistique associe exigence, raffinement, élégance… normal puisque nous sommes ainsi sollicités pour une immersion viennoise. Les programmes inédits, la complicité artistique, l'ouverture et la rencontre sont aussi au rendez-vous. La crème des artistes (jeunes talents à suivre, professionnels déjà adulés) et des programmes prometteurs s'affichent ainsi à GSTAAD : **Jonas Kaufmann**, **Yuja Wang**, **Isabelle Faust**, le clarinettiste né à Vienne, **Andreas Ottensamer** à qui est confiée une résidence prometteuse, **Elsa Dreisig**, **Patricia Kopatchinskaja**, **Seong-Jin Cho**, **Jan Lisiecki**, **Daniel Lozakovich**, **Edgar Moreau…** et tant d'autres (lire ici nos temps forts immanquables pour cet été 2020).



GSTAAD 2020 célèbre Beethoven et l’élégance viennoise



Les sommets alpins dans le Saanenland célèbrent la magie des faiseurs de Valses ; le classicisme souverain incarné par la triade divine : Haydn, Mozart, Beethoven ; le romantisme et l'avant garde : Bruckner, Mahler, Schönberg… Directeur artistique et intendant du Festival, **Christoph Müller** propose de célébrer ce qui fait toujours la magie de Vienne : « tout l'éventail de son fantastique patrimoine, des joyaux italiens chers à la cour impériale de l'époque baroque jusqu'aux pages les plus modernes et grinçantes, caractéristiques de l'inimitable «Schmäh» – l'humour viennois –, en passant par les grands maîtres, Beethoven en tête, littéralement incontournable en cette année de 250e anniversaire, avec plus de vingt concerts tout ou partie dédiés. ». En ouverture du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, la Missa Solemnis de Beethoven, les 17 puis 18 juillet 2020 : dans l'église de Saanen, une superbe entrée en matière et un must absolu !
Dans les faits, sont annoncés pour ce 64è Festival estival à Gstaad, **65 concerts du 17 juillet au 6 septembre 2020**, propices à célébrer l'élégance viennoise.

RÉSERVEZ

BILLETTERIE OUVERTE

réservez vos places dès à présent : tous les concerts sont ouverts à la réservation





64ème GSTAAD MENUHIN Festival

[Commandez le flyer par la poste]



TOUTES LES INFOS SUR LE SITE :

www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr


WIEN
17 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2020


WIEN
17 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2020

CD, DVD, BLU RAY. STRAUSS, New Year concert, Concert du Nouvel AN 2020, Andris Nelsons, Vienna Philharmonic (Sony classicla)



CD, DVD, Blu ray, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction (**SONY CLASSICAL**). Le concert du NOUVEL AN à VIENNE, ce 1er janvier 2020 marque les débuts dans cet exercice du chef letton Andris Nelsons (41 ans), musicien déjà familier des instrumentistes viennois, avec lesquels il a enregistré l'intégrale des Symphonies de Beethoven pour DG Deutsche Grammophon. C'est aussi un concert de gala qui ouvre les festivités des 150 ans de la création du Musikverein, salle mythique, dite la boîte à chaussure magique, dans laquelle tous les concerts du Nouvel An se sont déroulés.

Polka rapide composée par Edouard Strauss (le dernier de la fratrie Strauss, aux côtés de Johann II et Josef ; celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie) :

Le caractère général de cette année est dévoilé dès la première œuvre choisie par le chef pour son premier Concert du Nouvel An : de Carl Michael Ziehrer, Die Landstreicher / Les Vagabonds (Ouverture). Le chef letton affirme d'emblée sans préambule une joie militaire, galop à la Offenbach, un rien pétaradant (avec coups de piccolos) ; musique un peu trop décorative et narrative pour un début : la sonorité est un rien tendue qui manque de détente, de souplesse. Heureusement, ce raffinement viennois qui nous manquait tant, surgit à l'éclosion de la valse finale : mais Ziehrer ne maîtrise pas l'orchestration comme Johann II et ses frères ; cela sonne un peu raide et sec.

Dans Message d'amour (Liebesgrüße), valse opus 56 de Josef Strauss, la direction est dure et épaisse ; le maestro a choisi surtout des pièces d'inspiration et de caractère nettement militaire comme l'atteste la pièce qui suit du même Josef S : « Liechtenstein-Marsch » op. 36, exclamation militaire énoncée comme un quadrille enlevé qui semble évoquer la superbe des armées, en leurs parades de rangs serrés, parfaitement alignés. Le geste pourtant clairs et précis confine à la mécanique.

La Blumenfest-Polka (Flower Festival Polka) op. 111 de Johann Strauss II, est enfin la première oeuvre du programme, de vrai grand raffinement aux équilibres instrumentaux plus subtils qui forcent le chef à mieux polir la cadence et colorer davantage en piani plus ciselés. Mais le geste demeure généreux et avare en gradations infimes, en phrasés pourtant inscrits et si délectable dans le cas de Johann II. Puis du même Johann, seigneur et souverain de la valse viennoise, c'est « Wo die Zitronen blüh'n », Waltz, op. 364 (Where the Lemon Trees Blossom) : Grande valse au pays des citronniers en

fleurs. le début a la flamboyance d’un début wagnérien : cor et flûte enchantés ; c’est un lever de rideau, comme dans un rêve qui dure encore au moment du réveil. Visiblement, maestro Nelsons allège le trait, change son allure militaire et carrée, pour une souplesse quasi naturelle. Même geste fluide et trépidant dans la dernière pièces, courte et enlevée qui conclut la partie 1 du concert viennois : Knall und Fall, Polka rapide, op. 132 d’Eduard Strauss, celui qui a brûlé partitions et matériel d’orchestre sous un coup de folie, comme pour se venger de ses ainés trop écrasants… Enfin la pétillance du champagne emmenée en une frénésie certes un peu clinquante se livre à nous par un orchestre en incandescence.

La deuxième partie débute par une ouverture fameuse pour son rythme trépidant et ses couleurs frénétiques dont la cadence et l’orchestration rappellent … Rossini (celui du Guillaume Tell, à l’ouverture elle aussi, trépidante et très suggestive). L’ouverture de Leichte Kavallerie de Franz von Suppé confirme une écriture taillée pour le drame et le théâtre ; les cors sont à la fête, d’une effervescence exacerbée ; on y retrouve l’entrain de l’ouverture de Guillaume Tell, sa facétie, sa franchise, sa fougue martiale. La carrure du chef va bien à la frénésie conquérante de la musique de Suppé.

Andris Nelsons dirige les Wiener Philharmoniker Grisant mais pas éblouissant



Dans Cupido, Polka française op. 81 de Josef Strauss, l'orchestre retrouve son aplomb naturel en un rythme modéré (pas trop rapide selon la tradition de la polka française) où souveraines, les cordes sont aguicheuses, d'une suavité élégantissime. Le point d'orgue du programme qui sait jouer aussi la carte touristique avec le concours du Ballet de

l’Opéra de Vienne, est la très belle valse de Johann II : « Seid umschlungen, Millionen! » / Be Embraced, You Millions! / Embrassez-vous par millier, Waltz op. 443, où l’orchestre joue la partition d’une séquence filmée (le concert est comme chaque année retransmis en direct dans le monde entier) : dans l’enfilade des salons de la résidence d’hiver du prince Eugène de Savoie, danseurs et musiciens racontent le rêve éveillé d’une jeune femme qui revêt une robe de dentelles rouges, au bras d’un prince d’un soir : le couple se forme, se cherche, s’évalue (chorégraphie de Carlos Martinez), au rythme de la subtilité d’une musique entêtante à souhait ; la voici notre équation réussie du kitsch à la viennoise ; temps suspendu que permet la féerie de la valse de Johann II.
Sur ce rythme enlevé, les pièces se succèdent : Fleur de glace, mazurka de Josef Strauss (Polka mazurka op. 55, arrangement: Wolfgang Dörner) dont on retient le chien et le tempérament ;
La gavotte de Josef Hellmesberger Jr. dont les pizzicati maîtrisés réactivent la délicatesse et la rondeur des Wiener Philharmoniker, ambassadeurs inspirés de cette danse héritée du XVIIIè ; le galop du Postillon (op. 16/2, Arrangement: Wolfgang Dörner) du Strauss danois, Hans Christian Lumbye et qui permet au chef amusé, de jouer du clairon car il a commencé sa carrière de musicien en jouant cette partie… Là encore, signature du programme dans son ensemble, c’est la verve militaire et le rythme rien que conquérant jusqu’à la transe qui marquent les esprits.

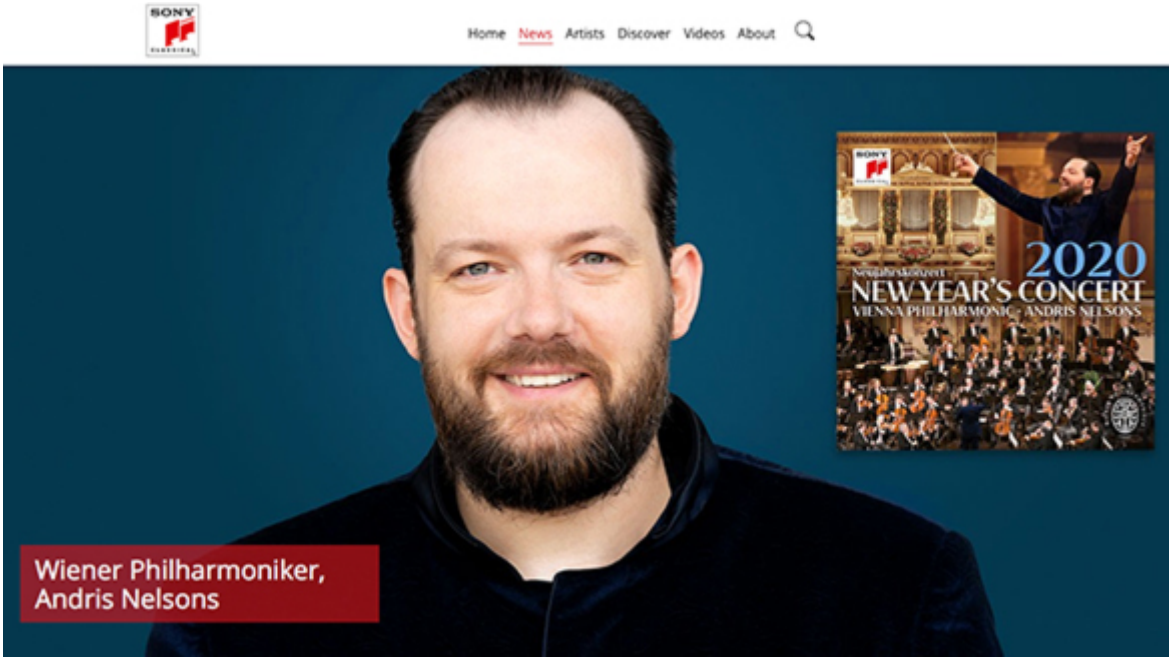
Clin d’oeil à l’anniversaire Beethoven en 2020 (250è anniversaire de la naissance en 1770 à Bonn), l’orchestre joue quelques unes des contredanses de Ludwig van B., soit les pièces 1, 2, 3, 7, 10 & 8 des 12 Contretänze WoO 14. C’est un festival de courtes pièces d’une rare frénésie chorégraphiques en effet et qui se prêtent idéalement à leur mise en danse par trois couples du Ballet de l’Opéra de Vienne dont l’une des danseuse en look Dior, chapeau / jupe au dessin parisien. Mais les danses elles sont très mozartiennes ; dont certaine ont

une mélodie qui sera repris dans le ballet « Les Créatures de Promothée » ; avec cette trépidation rythmique, si emblématique de la symphonie n°8 (entre autres) : tout le génie de Ludwig est concentré, avec ce goût de la variation, cette nervosité virile d'un Beethoven traversé par une fougue primitive.
Le concert se déroule ensuite en soulignant le raffinement et l'invention mélodique des ainés de la fratrie, aussi inspirés l'un que l'autre : surtout Johann Strauss Jr. : « Freuet euch des Lebens » (Joies de la vie : valse opus 340 écrite et jouée ici même pour inaugurer le Musikverein (janvier 1870) ; puis l'inusable Tritsch-Tratsch Polka,
Polka rapide op. 214 qui reste le grand classique de la trépidation viennoise avec la caisse claire, rythmiquement nerveux et enjoué, d'une séduction irrésistible.

Tout concert du Nouvel An à Vienne ne peut se terminer sans ses deux volets de conclusion, signés des deux Johann, le fils et le père : Le beau Danube bleu (Johann II) dont le début est à peine esquissé pour permettre au chef et aux musiciens de dire leurs voeux ; puis cette autre poncif : La Marche de Radetski (du père, Johann I), qui permet au public, conquis à ce stade du concert, d'interagir avec le chef, en claquant des mains … le rituel est rodé ; il est devenu parfaitement huilé. **Au risque d'une certaine routine**. Dans sa continuité, ce concert du Nouvel An à Vienne ne dépare pas de la perspective déjà écoutée. On y relève cependant pas la finesse d'élocution comme la subtilité dont ont été capables en leur occasion, les maestros précédents tels Dudamel, Jansons, Welser-Möst… Avec Nelsons, et avant lui en 2018, Muti, comme avant Thielemann, la finesse et la grâce ont laissé la place à l'intensité et la fougue. Question de style.
Grisant mais pas éblouissant. A chacun sa préférence. SONY édite le cd et le dvd du concert du Nouvel An 2020 (comme chaque année).

CD, DVD, BLU RAY, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.

En savoir plus, visitez le site de SONY CLASSICAL :



LIRE nos **précédents critiques et comptes rendus du CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE :**



Compte rendu, critique, concert. Vienne, Musikverein, le 1er janvier 2018. CONCERT DU NOUVEL AN 2018. Wiener Philharmoniker / Riccardo Muti, **direction**. Pour le concert du Nouvel An à Vienne ce 1er janvier 2018, revoici les instrumentistes du Philharmonique de Vienne sous la direction du chef familier pour eux, **Riccardo Muti.** Nous les avions quittés ici même **le 1er janvier 2017 sous la direction de Gustavo Dudamel** : jeune et très précis maestro : le plus jeune alors depuis des décennies à diriger les prestigieux instrumentistes autrichiens. Les ors et les fleurs en surabondance, selon le goût spécifique des Viennois pour l'ultra kitsch (Sissi n'est pas loin, sans omettre les fastes sirupeux de Schönbrun), soulignent l'importance musical, surtout médiatique de l'événement.



Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, **direction.** Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit

50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques).

et aussi :

LIRE AUSSI nos **précédents comptes rendus du Concert du NOUVEL AN à VIENNE 2016, 2015, 2014, 2012, 2010… :**

Mariss Jansons / Concert du nouvel AN à VIENNE 2016
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-concert-du-nouvel-an-2016-a-vienne-neujahrskonzert-new-years-concert-2016-vienna-philharmonic-wiener-philharmoniker-orchestre-philharmonique-de-vienne-mariss-jansons-directio/
Zubin Mehta / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015
L'hommage au génie de Josef Strauss
http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/

Daniel Barenboim / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/
Franz Welser-Möst / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013
http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/
Mariss Jansons / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012

http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/
Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020. LOCATIONS OUVERTES



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020. Réservez dès à présent pour l'été 2020 : le Gstaad Menuhin vient de publier sa programmation et célèbre VIENNE et la musique viennoise. Après PARIS à l'été 2019, VIENNE est la nouvelle capitale culturelle et surtout musicale, fêtée par le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL à partir du 17 juillet 2020**. Là encore, la réussite de l'événement le mieux conçu parmi les événements suisses de l'été, vient de cette très étroite connivence entre la magie des lieux et écrins accueillants les concerts, et la qualité des programmes défendus par les interprètes invités. La ligne

artistique associe exigence, raffinement, élégance… normal puisque nous sommes ainsi sollicités pour une immersion viennoise. La crème des artistes (jeunes talents à suivre, professionnels déjà adulés) et des programmes prometteurs s'affichent ainsi à GSTAAD : Jonas Kaufmann, Yuja Wang, Isabelle Faust, Andreas Ottensamer, Elsa Dreisig, Patricia Kopatchinskaja, Seong-Jin Cho, Jan Lisiecki, Daniel Lozakovich, Edgar Moreau… et tant d'autres (lire ci après nos temps forts immanquables pour cet été 2020).

GSTAAD 2020 célèbre Beethoven et l'élégance viennoise

Les sommets alpins dans le Saanenland célèbrent la magie des faiseurs de Valses ; le classicisme souverain incarné par la triade divine : Haydn, Mozart, Beethoven ; le romantisme et l'avant garde : Bruckner, Mahler, Schönberg… Directeur artistique et intendant du Festival, Christoph Müller propose de célébrer ce qui fait toujours la magie de Vienne : « tout l'éventail de son fantastique patrimoine, des joyaux italiens chers à la cour impériale de l'époque baroque jusqu'aux pages les plus modernes et grinçantes, caractéristiques de l'inimitable «Schmäh» – l'humour viennois –, en passant par les grands maîtres, Beethoven en tête, littéralement incontournable en cette année de 250e anniversaire, avec plus de vingt concerts tout ou partie dédiés. »

Dans les faits, sont annoncés pour ce 64è Festival estival à Gstaad, **65 concerts du 17 juillet au 6 septembre 2020**, propices à célébrer l'élégance viennoise.



64ème GSTAAD MENUHIN Festival

LOCATION OUVERTE POUR **LES CONCERTS SOUS LA TENTE**

POUR **TOUS LES CONCERTS 2020**, à partir du **1er février 2020**

TOUTES LES INFOS SUR LE SITE :

www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr





GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020.



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020. Réservez dès à présent pour l'été 2020 : le Gstaad Menuhin vient de publier sa programmation et célèbre VIENNE et la musique viennoise. Après PARIS à l'été 2019, VIENNE est la nouvelle capitale culturelle et surtout musicale, fêtée par le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL à partir du 17 juillet 2020**. Là encore, la réussite de l'événement le mieux conçu parmi les événements suisses de l'été, vient de cette très étroite connivence entre la magie des lieux et écrins accueillants les concerts, et la qualité des programmes défendus par les interprètes invités. La ligne artistique associe exigence, raffinement, élégance… normal puisque nous sommes ainsi sollicités pour une immersion viennoise. La crème des artistes (jeunes talents à suivre, professionnels déjà adulés) et des programmes prometteurs s'affichent ainsi à GSTAAD : Jonas Kaufmann, Yuja Wang, Isabelle Faust, Andreas Ottensamer, Elsa Dreisig, Patricia Kopatchinskaja, Seong-Jin Cho, Jan Lisiecki, Daniel Lozakovich, Edgar Moreau… et tant d'autres (lire ci après nos temps forts immanquables pour cet été 2020).

GSTAAD 2020 célèbre Beethoven

et l’élégance viennoise

Les sommets alpins dans le Saanenland célèbrent la magie des faiseurs de Valses ; le classicisme souverain incarné par la triade divine : Haydn, Mozart, Beethoven ; le romantisme et l’avant garde : Bruckner, Mahler, Schönberg… Directeur artistique et intendant du Festival, Christoph Müller propose de célébrer ce qui fait toujours la magie de Vienne : « tout l’éventail de son fantastique patrimoine, des joyaux italiens chers à la cour impériale de l’époque baroque jusqu’aux pages les plus modernes et grinçantes, caractéristiques de l’inimitable «Schmäh» – l’humour viennois –, en passant par les grands maîtres, Beethoven en tête, littéralement incontournable en cette année de 250e anniversaire, avec plus de vingt concerts tout ou partie dédiés. »
Dans les faits, sont annoncés pour ce 64è Festival estival à Gstaad, **65 concerts du 17 juillet au 6 septembre 2020**, propices à célébrer l’élégance viennoise.

WIEN

17 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2020



Quelques temps forts 2020:

FIDELIO par le ténor **Jonas Kaufmann** (le 14 août, direction : Jaap van Zweden), **René Jacobs** (interprète, deux soirs de suite de la «**Missa solemnis**» de Beethoven, les 17 et 18 juil)), les

Talens Lyriques dans «La flûte enchantée» de Mozart (29 août), le contre-ténor Philippe Jaroussky (escorté de L'Arpeggiata, le 19 juil)) ; **Sol Gabetta et Alexander Melnikov** dans les Sonates de Beethoven (23, 26 juil) ; retour de la pianiste **Yuja Wang** (avec le violoniste Leonidas Kavakos, le 27 juil), l'acteur Klaus Maria Brandauer (textes de Beethoven et de Wagner en dialogue avec le piano de Sebastian Knauer), les «Variations Diabelli» par **Mitsuko Uchida** (30 août), l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul de Bach par Isabelle Faust (2 sept) ; **Sir Antonio Pappano** (et l'Académie Sainte-Cécile de Rome) qui accompagne **Jan Lisiecki** dans le Deuxième concerto de Chopin et dans la Septième de Beethoven (le 5 sept); la résidence du clarinettiste **Andreas Ottensamer** (les 29, 30, 31 juil, 2 août); des récitals dans les églises écrins du Saanenland : la soprano **Elsa Dreisig** (Gala Mozart, le 4 août), les pianistes **Sir András Schiff** (les 5 et 7 août), **Grigory Sokolov** (10 août), Christian Zacharias (25 août), les violonistes **Daniel Hope** et **Patricia Kopatchinskaja** (28 août).Sans omettre les grandes soirées symphoniques sous la Tente du Festival de Gstaad: **Seong-Jin Cho** dans le Deuxième concerto de Rachmaninov (le 15 août); **Daniel Lozakovich**, **Edgar Moreau** et Sergei Babayan à l'assaut du Triple Concerto de Beethoven (avec Vasily Petrenko et le Royal Philharmonic de Londres, le 22 août); un gala d'opérettes viennoises par la soprano Polina Pasztircsák, Johannes Wildner et le Wiener Johann Strauss Orchester (le 6 sept).



L’ACADEMIE… Aux côtés des concerts, ne manquez pas non plus l’offre académique toujours plus importante, comprenant masterclasses et concerts ouverts au public sous le label «L’Heure Bleue», « point de contact privilégié avec les stars de demain »: www.gstaadacademy.ch

---

POUR NOËL, offrez la carte cadeau GSTAAD MENUHIN FESTIVAL
Envie de faire vibrer de plaisir vos proches? Commandez un bon cadeau et déposez-le à temps sous le sapin.
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/bons-de-cadeau

_

---

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr

Gstaad Menuhin Festival & Academy.

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY AG
Dorfstrasse 60
Postfach
CH-3792 Saanen
Tél. +41 33 748 83 38 Administration
Tél. +41 33 748 81 82 Location
Fax +41 33 748 83 39
info@gstaadmenuhinfestival.ch
info@gstaadmenuhinfestival.ch

www.gstaadmenuhinfestival.ch
www.gstaadfestivalorchestra.ch
www.gstaadacademy.ch
www.gstaaddigitalfestival.ch



UN PEU D’HISTOIRE

VIENNE, UNE HISTOIRE A PART… Dans un édito particulièrement argumenté et documenté, le directeur artistique du **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL**, **Christoph Müller**, récapitule la très riche histoire musicale de Vienne. Derrière les flons flons de la valse et des sucreries à l’effigie de Sissi impératrice, plusieurs siècles de tradition musicale vous contemple. Du XVIIè au XXè, la naissance et l’essor des courants artistiques

n’ont cessé de se succéder, construisant la légende de Vienne, où tout respire la musique.



Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, le GSTAAD MENUHIN Festival souligne la place essentielle d’une capitale musicale qui a accompagné l’émergence de son génie, **VIENNE**. Jusqu’à sa mort en 1827. Aujourd’hui, le tourisme culturel à Vienne met en avant cet essor exceptionnel des musiciens à Vienne, Haydn, Mozart, Beethoven, mais aussi Schubert, Mahler, Brahms, … et bien sûr la dynastie des Strauss, magiciens de la valse. Dans son édito lumineux et éloquent, **Christophe Müller** souligne les caractères spécifiques qui ont bâti l’histoire musicale de Vienne : le patronage des Habsbourg dont certains membres étaient eux mêmes excellents musiciens (Marie-Thérèse chante, Joseph II est violonceliste, sans compter Leopold Ier, compositeur et amateur d’oratorios, les fameux sepolcri…). Tout conspire à favoriser à Vienne, une vie musicale des plus intenses : symphonies, musique de chambre, opéras…

Mozart présent dès 1781, en compositeur libre, y exerce avec passion et génie ; Même établi à Eisenstadt (à quelques 40 km de Vienne, de 1761 à 1790), Haydn, pilier de la légende musicale viennoise, y invente la symphonie, le quatuor à

cordes, … renouvelle aussi l'opéra dans un goût italien, facétieux, raffiné et toujours élégant. C'est **Haydn** qui en 1792 remarque et encourage personnellement le génie du jeune Beethoven dont le talent sait synthétiser et les mains de Haydn et l'esprit de Mozart (selon les mots de Waldstein, son premier protecteur à Vienne). Doué mais sourd, Beethoven, après la crise d'Heiligenstadt, produit comme jamais à partir de 1802, à Vienne… La capitale autrichienne accompagne les oeuvres majeures que sont les Symphonies, les derniers Quatuors, les Variations Diabelli, la Missa Solemnis et bien sûr Fidelio, hymne pour la liberté des peuples contre toute forme de tyrannie.
Après le congrès de Vienne (1815) et contemporain du mouvement Biedermeier, **Schubert** dans les années 1820 développe ses fameuses Schubertiades, rencontres animées par le même esprit de fraternité artistique. Toute la société viennoise se presse au concert, à l'opéra. « L'Orchestre philharmonique de Vienne est fondé en 1842. En 1868 c'est au tour de la Wiener Staatsoper d'ouvrir ses portes, prenant la suite de la Hofoper impériale. (…) Le Wiener Concertverein est créé, de son côté, en 1900; il est l'ancêtre des Wiener Symphoniker » précise Christoph Müller.

Le **Biedermeier** a engendré l'emblème de la Vienne romantique : la Valse, elle même dérivée du ländler, dansé principalement en plein air. En plein ordre moral imposé, « *La valse viennoise a été dans son histoire l'expression déguisée de pensées politiques séditieuses et qualifiée par exemple de «Marseillaise du cœur» par Eduard Hanslick* » rappelle encore Christoph Müller.

Après Beethoven, les symphonies de **Bruckner** et de **Mahle**r révolutionnent le genre. Les compositeurs de la Sécession, à la fin du XIXè réinventent eux aussi la langue musicale en favorisant surtout l'art du lied. C'était avant que Berg, Webern, Schönberg n'insufflent un nouveau courant musical révolutionnaire au début du XXè : la 2è école de Vienne.

L’histoire musicale à Vienne est unique et un bien universel. C’est ce que rappelle la ligne artistique du **64è GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** cet été 2020, à partir du 17 septembre.

_____

LIRE l’édito de **Christoph Müller,** directeur artistique
PROGRAMME du GSTAAD MENHUN FESTIVAL 2020 (64è édition)

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/edition-2020

_____

Ouverture des locations CONCERTS SOUS LA TENTE GSTAAD
à partir du 20 décembre 2019

Concert du NOUVEL AN à VIENNE 2020



FRANCE 2, mer 1er janv 2020, 11h, 14h. VIENNOISERIE SYMPHONIQUE. Concert du Nouvel An à VIENNE / Philharmonique de Vienne, 1er janvier 2020. En direct du Musikverein de Vienne : c'est l'événement international organisé par l'Union Européenne de Radio-Télévision et diffusé dans près de 100 pays à travers le monde, le concert du nouvel an à Vienne par la phalange orchestrale la plus élégante au monde, les Wiener Philharmoniker. L'audience globale de cette diffusion en direct est estimée à plus de 50 millions de téléspectateurs, dont 3 millions de téléspectateurs français. Suscitant de telle chiffre d'audience, assurément le classique a de beaux jours devant lui ; l'expérience vaut d'être vécue, coupe de champagne et petits fours à disposition : c'est pour nous le meilleur moyen de fêter l'an neuf.

CONCERT & ESCAPADE à VIENNE… France 2 va plus loin, comme depuis 4 ans à présent, prolongeant le concert symphonique proprement dit par un second volet, à 14h, et dans la foulée du concert, touristique et patrimonial, à la découverte de la Vienne historique, culturelle, mélomane. **Stéphane Bern** a donc pour mission d'emmener les téléspectateurs à la découverte de la capitale autrichienne, de ses lieux emblématiques, dont plusieurs endroits secrets typiquement viennois. La France se déclarerait-elle amoureuse de sa consœur européenne, la plus mélomane en réalité ?

Le concert du Nouvel An à VIENNE 2020
en direct à partir de 11h10
Orchestre Philharmonique de Vienne
Andris Nelsons, direction
Diffusion en direct sur France Musique



2019 voit la prise de direction du chef letton, **Andris Nelsons**, leader parmi les nouveaux maestros de l'écurie DG Deutsche Grammophon, interprète déjà remarqué dans les symphonies de Bruckner, de Chostakovitch, et avec les instrumentistes viennois, des 9 symphonies de Beethoven. L'intégrale est déjà parue chez DG. Ce n'est donc pas la première fois que le chef dirige les instrumentistes. Mais c'est pour lui, son premier Concert du Nouvel An. Un passage obligé pour tout grand maestro digne de ce nom… Pour programme de ce premier bain viennois, « le nec plus ultra » de la musique viennoise, Valses, Polkas, Ouvertures… interprétées par des instrumentistes de rêve, parfaits héritiers d'une tradition très ancienne célébrée dans le monde entier.
L'année nouvelle n'est pas neutre pour l'institution : 2020 marque **les 150 ans du Muzikverein**, siège de l'Orchestre Philharmonique de Vienne ; c'est aussi le **250ème anniversaire de la naissance de Ludwig van Beethoven**, dont l'orchestre jouera plusieurs Contredanses.
Par ce concert, les **Wiener Philharmoniker** souhaitent offrir en signe d'espérance pour l'année à venir, un message d'amitié et de paix.Une leçon de fraternité concrète, telle que l'aurait assurément cautionné Beethoven lui-même. **Andris Nelsons**, 41 ans, est né à Riga. Il est le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Boston et chef permanent de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (avec lequel il a donc enregistré les Symphonies de Chostakovitch et de Anton Bruckner).

Programme du CONCERT DU NOUVEL AN A VIENNE 2020 :

Première partie

Carl Michael Ziehrer,

Die Landstreicher : Ouvertüre
(The Vagabonds : Ouverture)

Josef Strauss, Liebesgrüße
(Love’s Greetings), Waltz op. 56

Josef Strauss,
Liechtenstein-Marsch op. 36

Johann Strauss Jr.,
Blumenfest-Polka (Flower Festival Polka) op. 111

Johann Strauss Jr.,
Wo die Zitronen blüh’n (Where the Lemon Trees Blossom)
Waltz, op. 364

Eduard Strauss,
Knall und Fall (Without Warning)
Polka rapide, op. 132

Deuxième partie

Franz von Suppé,
Leichte Kavallerie: Ouvertüre (Light Cavalry: Ouverture)

Josef Strauss, Cupido,
Polka française op. 81

Johann Strauss Jr.,
Seid umschlungen, Millionen!
(Be Embraced, You Millions!)
Waltz op. 443

Eduard Strauss,
Eisblume (Ice Flower),

Polka mazur op. 55, Arrangement: Wolfgang Dörner

Josef Hellmesberger Jr.
Gavotte

Hans Christian Lumbye,
Postillon Galop, op. 16/2, Arrangement: Wolfgang Dörner

Ludwig van Beethoven,
12 Contretänze (Twelve Contredanses) WoO 14
(Nos. 1, 2, 3, 7, 10 & 8)

Johann Strauss Jr.,
Freuet euch des Lebens (Enjoy Life),
Waltz op. 340

Johann Strauss Jr.,
Tritsch-Tratsch Polka (Chit-chat Polka),
Polka rapide op. 214

Josef Strauss,
Dynamiden, Waltz op. 173

et toujours en fin de concert deux indémodables
les deux Strauss, père et fils

La Marche de Radetski (du père, Johann I)
Le beau Danube bleu (du fils, Johann II)


SONY
CLASSICAL
New Year's Concert
2020
NEUJAHRSKONZERT
WIENER PHILHARMONIKER · ANDRIS NELSONS
WIENER PHILHARMONIKER
1842

ESCAPADE VIENNOISE à 14h
Passion viennoise par Stéphane Bern…

Avec Bertrand de Billy, chef d'orchestre, au théâtre An Der Wien, S Bern s'essaie à la direction d'orchestre à la Haus der Musik, avant de partager une spécialité autrichienne emblématique, le Kaiserschmarrn au café de l'Opéra.
Sur les traces de la famille Strauss, les rois de la valse, notre guide rencontre leurs descendants actuels, Eduard et Thomas Strauss, qui dévoilent un étonnant et traditionnel ascenseur : le Pater Noster. Éloïse Kohn, pianiste française, et Christoph Koncz, second violon principal de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, invitent, en une brillante démonstration, à identifier les mécanismes de la valse viennoise.

Curiosité, gourmandise, exploration… Stéphane Bern rejoint le cœur de la ville, où il se lance dans la fabrication de bonbons artisanaux avec Christian Mayer ; dans une église, à la rencontre du jeune quatuor de violoncelles Die Kolophonistinnen ; dans les anciennes caves d'une communauté religieuse transformées par Erich Emberger en restaurant-musée dédié à la famille impériale ; à la splendide bibliothèque nationale, en compagnie d'Anne-Sophie Banakas, jeune historienne française installée à Vienne… Au fil des rencontres, il s'agit de comprendre ce qui fait de Vienne, pour la dixième année consécutive, « la ville la plus agréable du monde ».

JONAS KAUFMANN CHANTE VIENNE



ARTE, dim 22 déc, 18h25. JONAS KAUFMANN, mélodies viennoises. Point fort d'une journée dédiée à l'art de vivre et à la culture viennoise, ce récital de 2019 dans lequel le ténor le plus célèbre de l'heure (légitimement) chante les standards de la musique viennoise et révèle aussi ses lieux favaris de la capitale autrichienne : grande roue du Prater, petites rues commerçantes au charme préservé… la ville où les maisons des compositeurs classiques et romantiques tels Mozart, Haydn mais aussi Schubert et Johann Strauss se visitent toujours (et dans un remarquable état de conservation), tout est musique. Au programme airs d'opéras et d'opérettes viennois : La Chauve Souris / Die Fledermaus, Une nuit à Venise, Sang viennois de Johann Strauss ; mélodies des compositeurs RObert Stolz, Emmerich Kalman, Georg Kreisler… créateurs de l'élégance et de la suavité viennoise. Servies par le plus séducteur des ténors germaniques, au timbre à la raucité mâle et virile, les mélodies gagnet ici un relief et une grâce entraînants : **Jonas Kaufmann n'est-il pas un excellent diseur chez Schubert ? En replay sur ARTE.TV jusqu'au 20 mars 2020.**



Jonas Kaufmann (ARTE, service de presse / DR)

CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41.

Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018)



CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018). MOZART MON FRERE. L'équation que représente les 3 ultimes symphonies de Mozart s'apparente à un rébus musical que les plus grands chefs abordent avec un sérieux et une humilité, une profondeur et une « sagesse » quasi philosophique. D'aucun en sont particulièrement émus et même saisis, d'autant plus qu'ils sont eux aussi au sommet de leur carrière comme de leur expérience humaine. Mozart permet cela : exprimer le caractère le plus noble de l'âme humaine, dans sa détresse, sa grandeur, ses souffrances. Une rencontre que les interprètes les mieux inspirés savent mesurer et ciseler. En détails comme en profondeur.

Ainsi le dernier Harnoncourt qui en faisait un « oratorio instrumental » d'une portée bouleversante pour tous ceux épris d'humanité ; le cas récent du jeune maestro Mathieu Herzog, chambriste inspiré, est plus rare, révélant une prodigieuse maturité sur le sujet. Le cas de Jordi Savall ici au travail en 2017 et 2018 s'inscrit dans une lignée plutôt convaincante, elle aussi sur instruments anciens ; aucun doute, la révolution instrumentale actuelle concerne bel et bien les orchestres dont les timbres revivifiés selon le format sonore d'époque et l'intensité expressive proche de l'original révèlent de nouvelles avancées artistiques profitables… qui supplantent dans bien des cas, l'épaisseur tonitruante et spectaculaire des orchestres modernes.

Dans un format intimiste proche de l'humain, **l'orchestre les**

Nations de Savall déploie de solides arguments : équilibre des pupitres, clarté structurelle, surtout dans un scintillement millimétré des timbres très caractérisés, étonnante expressivité qui balance entre profondeur voire gravité et ivresse joyeuse… voire jubilation généreuse. Le tact et le style du chef catalan prennent naturellement leur essor sur le sujet conçu par un Mozart qui en 1788 à Vienne connait désespoir, dépression malgré une clairvoyance humaine exceptionnelle. Sa sincérité qui nous parle de fraternité et d'espoir déçus mais vivaces bouleverse et l'on est convaincu de la prodigieuse intelligence qui unifie les 3 symphonies en un retable symphonique parmi les plus modernes du XVIIIè – l'équivalent de ce qu'a réalisé Rameau en France au début des années 1760 : une révolution du langage musical, un goût pour les timbres instrumentaux où percent évidemment chez Mozart, les sons maçonniques (le compositeur réservant à la clarinette un solo anthologique dans le volet central, la Symphonie n°40 en sol mineur (la plus personnelle).

Symphonies 39, 40 et 41 « Jupiter » de Mozart Jordi Savall éclaire l'humanité fraternelle d'un Mozart, fils des Lumières



En effet, on distingue la grande ouverture qui ouvre la 39, élément premier absent des deux suivantes ; l'absence d'un réel mouvement de début dans la 40, ce qui la place d'emblée comme un mouvement central ; enfin la fugue dernière de la 41, dont la dimension, le souffle, l'ambition dans la joie et la noblesse lui donnent avec raison, selon le mot de l'impresario et violoniste Johann Peter Salomon à Londres, son titre postmozartien de « Jupiter ». Les 3 opus s'inscrivent ainsi dans cette unité qui les rend complémentaires.

Jordi Savall dans un texte fondamental à notre avis (livret du présent triple coffret), précise les enjeux humains des 3 partitions : tout ce qui prend racine ici dans la vie misérable et déchirante de Wolfgang alors en galère à Vienne. Ecarté de toute commande officielle d'importance, (- le futur Empereur Habsbourg Leopold II ne l'appréciera guère et c'est un doux euphémisme), victime de l'humeur volatile, glissante des Viennois sur son écriture et son style (à la différence des Praguois qui l'adulent), sans ressources dignes, surtout endetté jusqu'à la moelle, Wolfgang à l'été 1788 (32 ans) atteint les gouffres de l'existence terrestre alors qu'il est au sommet de son expérience artistique.



Comme le dit très justement Jordi Savall, Mozart est un artiste créateur libre, indépendant, doué d'une conscience hors normes : il a démontré son idéal de liberté dans L'Enlèvement au sérail ; d'égalité dans Les Noces de Figaro d'après Beaumarchais ; de fraternité bientôt, dans La Flûte enchantée. Ce pur esprit des Lumières, comme le sera Beethoven au début du siècle suivant et lui aussi à Vienne, affirme une profondeur qui est gravité et espoir. La lecture de **Jordi Savall** éclaire la vérité et la grande sincérité des partitions, réussissant sur le plan formel un modèle de symphonisme classique…. déjà romantique.

C'est donc une lecture fondamentale et magistrale qui révolutionne de facto notre connaissance des Symphonies dernières de Mozart. Le « testament symphonique » de Wolfgang est révélé. La vision est aussi éblouissante que celles antérieures et relativement récentes de Nikolaus Harnoncourt et de Mathieu Herzog. **Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com / Coffret élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » de l'été 2019.**

LIRE notre critique du cd **Symphonies n°39, 40 et 41 de MOZART par l'orchestre Appassionato et Mathieu Herzog**:
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-mozart-symphonies-n39-40-et-41-jupiter-appassionato-mathieu-herzog-direction-1-cd-naive/

LIRE notre critique des **Symphonies 39, 40, 41 de Mozart / « Instrumental Oratorium « par Nikolaus Harnoncourt (déc 2012 2 cd Sony classical)**
http://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-

decembre-2012-2-cd-sony-classical/

ENTRETIEN avec LEIF OVE ANDSNES : Mozart réinventé… 1/2



ENTRETIEN avec LEIF OVE ANDSNES : Mozart réinventé… plus romantique et moderne que vraiment « classique ». Le pianiste **Leif Ove Andsnes** questionne pendant quatre ans avec les instrumentistes du Mahler Chamber Orchestra, l'écriture concertante de Mozart, à travers son nouveau projet musical intitulé « **MOZART MOMENTUM 1785/1786** ». Après un cycle dédié aux Concertos de Beethoven, le pianiste Leif Ove Andsnes interroge le sens et la modernité des Concertos de Mozart dont il éclaire l'écriture personnelle, classique certes, mais surtout pré romantique. Un témoignage qui passionne l'interprète dont les compétences s'élargissent à la direction d'orchestre car il retrouve le **MAHLER CHAMBER Orchestra**, en une série de concerts et de propositions musicales d'un nouveau genre… Entretien exclusif pour classiquenews.com



CNC : Beethoven est considéré comme l'ultime figure du triumvirat classique à Vienne, après Haydn et Mozart. Suite à votre « Beethoven Journey » avec le Mahler Chamber Orchestra, pourquoi aujourd'hui (re)venir à Mozart ?

Leif Ove Andsnes : Cela a beaucoup à voir avec ma collaboration avec le Mahler Chamber Orchestra / MCO : notre travail autour du Beethoven Journey, s'est traduit par plusieurs enregistrements et concerts. C'est une sensation unique de travailler exclusivement avec un ensemble pendant des années. Pour les concerts, je dirigeais l'orchestre depuis le piano. J'ai senti pour la première fois de ma vie ce que les grands chefs accomplis doivent ressentir : une sorte d'osmose, de complicité totale avec l'orchestre par rapport aux émotions, aux couleurs, dans la plus grande spontanéité et une liberté totale. En tant qu'artiste en résidence chez MCO, on s'est questionné par rapport aux projets et dans le

contexte, il nous a paru tout a fait naturel et logique chez Mozart, voire encore plus que chez Beethoven, de diriger l'orchestre depuis le piano.

A LA CHARNIERE DES ANNEES 1785 – 1786… Ceci est d'autant plus légitime qu'il y a ce dialogue entre le piano et l'orchestre chez Mozart, qui est vraiment parfait pour ce contexte, comme une sorte de musique de chambre augmentée, même s'il y a quand même un soliste. Donc on a décidé Mozart, et j'ai proposé de choisir une période précise de la vie de Mozart, les années 1785 / 1786, qui sont très particulières. Je crois que quelque chose de remarquable s'est passé en 1785, avec son Concerto pour piano n° 20, qui est, d'abord, son premier dans une tonalité mineure, très dramatique, aux couleurs sombres, par rapport aux précédents, mais au-delà de ça, encore plus remarquable est le fait que l'orchestre commence avec une musique complètement différente par rapport au piano. L'orchestre débute de façon exubérante et le piano, lui, entre en une voix à la fois intime et solitaire ; c'est la première fois que cela arrive dans le genre. L'usage est que l'orchestre commence le concerto, puis le piano reprend la même musique et la développe ensuite. Cela a dû être très surprenant pour l'audience de Mozart, et je pense il a bien aimé l'effet, parce qu'il a continué à utiliser ce procédé dans ses concertos ultérieurs.

L'intimité, la solitude…

MOZART invente un nouveau canevas

dramatique pour le Concerto pour piano



Les compositeurs après lui, de toute évidence, ont bien aimé cette idée, comme Beethoven, qui fait des choses de plus en plus radicales par rapport à l'entrée du piano dans ses concertos. C'est un peu la graine du futur concerto « héroïque », plutôt romantique, où le soliste s'exhibe « Here I am ! » (Je suis là), comme chez Schumann. Mozart fait ainsi grandir la narration, l'histoire… le concerto pour piano devient quelque chose de beaucoup plus complexe, avec l'apparition d'un drame psychologique où l'individu (le soliste) parle à la société… Et il a aussi donné des rôles importants aux instruments, notamment aux vents, ce qui révèle davantage, bien sûr, l'influence de l'opéra. Mozart était alors en train d'écrire Les Noces de Figaro.

CN : Mozart est l'icône par excellence du Classicisme musical ; pourtant les années 1780 dévoilent une grande diversité et complexité dans sa création. En particulier les pièces écrites entre 1784 et 1786. A ce titre, certains musicologues estiment que Mozart est le premier compositeur romantique. Qu'en

pensez-vous ?

LOA : Oui, d'une certaine façon cela se voit déjà dans les inventions de Mozart à cette époque, par exemple dans le Concerto n° 20, l'entrée du piano avec une voix très individuelle, c'est un peu le germe du romanticisme musical. Et cette voix est vraiment très particulière, très personnelle, très touchante. Il y a plein des moments dans les concertos de Mozart où l'on peut entendre cette voix sensible, sentimentale, mais Mozart ne tombe jamais dans une démarche d'exploitation romantique pleine de douleur et de souffrance exacerbée comme chez… Schumann ou Wagner. Ces derniers le font de façon délibérée ; chez eux, c'est formellement fantastique, mais parfois un peu trop écœurant. On peut être touché au plus profond de soi avec Mozart, par exemple dans le mouvement lent du Concerto en La, sans que cela ne soit jamais indigeste. C'est un de morceaux les plus poignants dans la vie, et pourtant il y a une pureté dans l'harmonie, tout à fait classique. Au final qu'est-ce que c'est le romanticisme ? Il y a des gens qui trouvent Mozart romantique grâce à toutes les émotions présentes dans sa musique… Il y a quelque de cet ordre. Son développement est impressionnant. J'aime bien quand on se sépare un peu de l'image du génie précoce et immaculé ; ce qu'il était bien évidemment, mais il y a une progression et une maturation évidente chez Mozart tout au long de sa vie. C'est tout autant impressionnant l'assurance qu'il a dans ces gestes créateurs, le début de la Symphonie Prague par exemple, est inattendu, d'un formidable impact, et sans le moindre doute. Quelle maîtrise ! Par rapport à la question émotionnelle, une chose m'a toujours interpellée : la capacité qu'a Mozart à bouleverser de façon soudaine ; on croirait que tout est lisse, que tout va bien, et là il y a une surprise, souvent courte, où quelque chose d'inattendu se présente ; tu ressens alors ton cœur se serrer sans avertissement. Tous ces bouleversements font partie de la richesse de sa musique, et plus il y a des voix, plus il est capable d'exprimer les contrastes, comme d'éclairer la complexité.

***CN** : Liszt est souvent considéré comme la première rockstar de la musique classique, voire de la musique tout court. Mozart, quant à lui, serait-il alors le premier auto-entrepreneur de la musique populaire ?*

LOA : (rires) Peut-être ! J'aurais tout fait pour assister à l'un de ses concerts de son vivant. Parfois il nous est difficile à notre époque de mesurer à quel point ses pièces sont virtuoses… comparées à Rachmaninov ou Bartok qui ont écrit des pièces extrêmement difficiles. On peut s'imaginer le moment juste avant le début d'un Concerto de Mozart, disons le 21ème par exemple, … comment il a du se faire plaisir, page après page ; dans la partition se voit clairement la volonté de plaire à son auditoire, une claire ambition d'affirmer ses compétences. Comment il a fait avancer le piano, c'est impressionnant, notamment en comparaison avec Haydn. Il y a une grande joie chez Mozart, y compris dans sa virtuosité. Je dois aussi dire qu'il y a une joie physique pour le pianiste à interpréter ces concertos. Un vrai plaisir pour les mains de les jouer. Je pense qu'il était un pianiste tout à fait spectaculaire !

ENTRETIEN 2… suite de notre entretien avec Leif Ove ANDSNES, entretien 2/2

LIRE AUSSI notre **annonce du cycle de concerts MOZART MOMENTUM par Leif Ove Andsnes**

Propos recueillis en avril 2019 par notre envoyé spécial Sabino PENA ARCIA

_____